

MARCHER  
— AVEC —  
CHRIST

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS  
**IMPACT**

# MARCHER D'UNE MANIÈRE DIGNE DE L'ÉVANGILE

(ÉPHÉSIENS 4.1-6)

Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme vous aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. (4.1-6)

Lorsqu'on adhère à une organisation, on se place dans l'obligation de vivre et d'agir selon ses normes. On fait siens ses buts, ses objectifs et ses normes. Un citoyen est tenu d'obéir aux lois du pays. Un employé doit travailler selon les règles et les normes de sa compagnie, et en accord avec les buts que celle-ci poursuit. Les

membres d'un club charitable s'obligent à promouvoir les buts du club et à se soumettre à ses normes. Quand on devient membre d'une équipe sportive on est obligé de jouer selon les directives de l'entraîneur et les règlements du sport. La société humaine ne pourrait fonctionner sans une telle règle.

Nous avons un désir naturel d'être acceptés, de « faire partie » du groupe au sein duquel nous évoluons, et beaucoup feraient presque n'importe quoi pour être acceptés dans une fraternité, un club social, une équipe sportive, ou un autre groupe quelconque. Beaucoup feraient aussi presque n'importe quoi pour ne pas être rejetés par le groupe. Les parents de l'aveugle de naissance avaient peur d'affirmer devant les dirigeants des Juifs que Jésus avait guéri leur fils. Ils avaient peur d'être exclus de la synagogue (Jn 9.22). Bien qu'ils avaient vu les résultats du miracle qui avait guéri leur fils de sa cécité congénitale, ils n'osaient pas en donner le crédit à Jésus de peur d'être rejetés de la société. De même, « parmi les chefs plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu » (Jn 12.42,43).

Parfois dans l'Église, de tels attachements aux normes et la crainte d'être rejetés n'ont pas la même force. Trop de chrétiens se contentent de la sécurité spirituelle et des promesses de l'Évangile, mais ont très peu le sens de leur obligation de se conformer à ses normes et d'obéir à ses commandements.

Dans les trois premiers chapitres de l'épître aux Éphésiens, Paul a présenté la situation du chrétien avec toutes ses bénédictions, ses honneurs, et ses privilèges d'enfant de Dieu. Dans les trois autres chapitres, il parle des obligations et des exigences qui découlent du fait d'être un enfant de Dieu pour vivre son salut en accord avec la volonté du Père et pour sa gloire. Les trois premiers chapitres ont présenté les vérités reliées à l'identité du croyant en Christ, les trois autres vont en présenter la conséquence pratique.

Lorsqu'on reçoit Christ comme Sauveur, on devient citoyen de son royaume et membre de sa famille. Mais les bénédictions et les privilèges qu'on reçoit sont accompagnés d'obligations. Le Seigneur attend de nous que nous nous comportions comme les nouvelles créatures que nous sommes devenus en Christ. Il s'attend à ce que ses normes, ses buts, ses désirs et sa nature deviennent aussi les nôtres. La vie chrétienne n'est rien d'autre que le processus par lequel nous devenons en pratique ce que nous sommes déjà en Jésus-Christ.

Dieu attend de nous qu'une fois entrés dans son Église, le Corps de Christ, nous nous conformions. Il ne s'agit pas d'une conformité légaliste forcée à des règles et des règlements extérieurs, mais d'une conformité intérieure volontaire à la sainteté, l'amour et la volonté de notre Père céleste, qui veut que ses enfants lui rendent l'honneur qui lui est dû. Paul dit aux Philippiens : « conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile » (Ph 1.27).

Le **donc** d'Éphésiens 4.1 marque la transition des vérités de notre position en Christ à ses vérités pratiques, de la doctrine au devoir, du principe à l'application. Paul fait une transition similaire dans son épître aux Romains. Après avoir présenté onze chapitres de doctrine, il consacre le reste de l'épître à exhorter les chrétiens à vivre en accord avec cette doctrine – à présenter leur corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de [leur] part un culte raisonnable » (12.1). Dans Galates, Paul consacre les quatre premiers chapitres à expliquer la liberté chrétienne, et les deux derniers à exhorter les chrétiens à vivre selon cette liberté. On retrouve cette sorte de division dans plusieurs épîtres de Paul (voir aussi : Ph 2.1,2 ; Col 3.5 ; 1 Th 4.1). Une vie pratique, bonne et juste repose toujours sur une bonne doctrine. Il est impossible d'avoir une façon de vivre vraiment

chrétienne sans connaître les règles que Christ a établies pour cette vie.

Pour une vie juste, il faut une doctrine juste. Il est impossible de vivre une vie de fidélité à Christ sans connaître la doctrine biblique. Le mot *doctrine* signifie simplement « enseignement », et il est impossible, même au plus sincère des chrétiens, de vivre une vie qui plaise à Dieu sans connaître ce que Dieu attend exactement de lui. Ceux qui écartent la théologie biblique écartent aussi la vie chrétienne biblique.

On ne renouvelle pas l'Église par de nouveaux programmes, de nouveaux édifices, de nouvelles organisations, de nouvelles méthodes d'enseignement ou quoi que ce soit d'autre d'externe. Le renouvellement de l'Église est premièrement le résultat d'un « renouvellement de l'intelligence » (Ro 12.2). Plus loin dans sa lettre, Paul demande à Dieu que les Éphésiens soient « renouvelés dans l'esprit de [leur] intelligence, et [revêtent] l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (4.23,24). Ce n'est que lorsque les enfants de Dieu saisissent dans l'esprit de leur intelligence la vérité de la justice et de la sainteté de Dieu qu'ils sont renouvelés. Au début de sa lettre, Paul a demandé en prière : « que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance » (1.17). Pierre nous dit qu'il y a un lien entre croître en grâce et croître « dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 3.18). En plus de proclamer Christ, Paul « [exhorte] tout homme, et [instruit] tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (Col 1.28). Dans ses paroles bien connues à Timothée, Paul déclare : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Ti 3.16,17). Il est impossible de faire des œuvres véritablement bonnes sans connaître la Parole de Dieu.

## L'APPEL À UNE MARCHE DIGNE

**Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, (4.1)**

Avant de lancer son appel, Paul se désigne encore une fois comme le **prisonnier dans le Seigneur** (voir 3.1). En mentionnant le fait qu'il soit prisonnier, il rappelle gentiment à ses lecteurs qu'il sait que marcher d'une manière digne peut coûter cher et qu'il a lui-même payé un prix considérable pour son obéissance au **Seigneur**. Il ne leur demanderait pas de passer par où lui-même n'est pas passé, ou de payer un prix qu'il n'aurait pas voulu payer lui-même. Du point de vue humain, il est dans une situation qui est loin d'être reluisante, mais il veut que ses lecteurs comprennent qu'elle ne change aucunement son engagement envers le **Seigneur** ou sa confiance en lui.

L'apôtre n'essaie pas d'attirer la sympathie ou d'utiliser son emprisonnement à Rome comme un moyen de pousser les Éphésiens à obéir à son exhortation par honte. Il leur rappelle encore une fois sa propre soumission à Christ, le fait qu'il est le **prisonnier dans le Seigneur** qu'il soit en prison ou non. Il est devenu le **prisonnier dans le Seigneur** sur la route de Damas, et n'a jamais cherché à échapper à cette captivité divine.

Paul a la capacité de voir toutes choses à la lumière de la façon dont elles affectent Christ. Il voit tout sur le plan vertical avant de le voir sur le plan horizontal. Ses motifs, ses normes, ses objectifs, sa vision, et toute son orientation sont ceux de Christ. Tout ce qu'il pense, prépare, dit ou fait est en relation avec son Seigneur. Il est captif du Seigneur Jésus-Christ dans le sens le plus fort du terme.

Beaucoup parmi nous admettront qu'ils ont tendance à être centrés sur eux-mêmes, et à voir toute chose premièrement – et parfois uniquement – en fonction de son effet sur eux-mêmes. Mais celui en qui la Parole de Christ demeure dans toute sa richesse, celui qui sature son esprit de la sagesse et de la vérité divines, demande :

« Comment est-ce que cela affecte Dieu ? Que pensera-t-on de lui ? Que veut-il que je fasse de cette difficulté ou de cette bénédiction ? Comment puis-je lui plaire et l'honorer le plus dans cette situation ? » Il essaie de voir toute chose selon l'optique divine. Une telle attitude est le fondement de même que la particularité de la maturité spirituelle. Le chrétien qui a atteint la maturité peut dire avec David : « J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite, je ne chancelle pas » (Ps 16.8).

Cela ne gêne nullement Paul de supplier les gens de faire ce qu'il sait être bien. Il dit : **Je vous exhorte**. Le terme grec *parakaleô* (**exhorte**) signifie « être appelé à côté de quelqu'un pour l'aider ou pour être aidé ». Il évoque des sentiments intenses, de puissants désirs. Dans ce contexte, ce n'est pas simplement une requête, mais une supplication, une prière. Paul ne fait pas de suggestions, il présente les normes divines, des normes que les croyants doivent suivre pour vivre d'une façon qui soit vraiment digne de leur position d'enfants de Dieu. Paul n'exhorte jamais qui que ce soit en lui laissant le choix d'accepter ou de rejeter son exhortation. Il ne se sent pas en paix tant que ceux qui sont sous ses soins spirituels ne [*marchent pas*] **d'une manière digne de la vocation qui [leur] a été adressée**.

Paul supplie le roi Agrippa d'écouter son témoignage (Ac 26.3), il exhorte les Corinthiens à faire montre de miséricorde envers un frère repentant (2 Co 2.8), et supplie les Galates de tenir ferme comme lui dans la liberté que donne l'Évangile (Ga 4.12). Il supplie par un amour intense pour les autres, sauvés ou non. Il dit en parlant des Juifs incrédules : « Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit ; j'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair » (Ro 9.1-3).

Les chrétiens ne devraient pas s'offusquer de ce qu'un pasteur les exhorte dans la foi, comme Paul le fait avec ceux envers lesquels il exerce un ministère. Un pasteur qui peut faire son ministère avec

détachement ou indifférence n'est pas digne de sa fonction. Cela coûte quelque chose que d'avoir de la sollicitude pour le bien spirituel des autres, et sans la force que Dieu donne c'est frustrant et décevant.

Non seulement les pasteurs, mais aussi chaque croyant, devraient avoir la sollicitude de conjurer, d'implorer, de supplier les autres d'obéir à l'Évangile. Tout comme Paul, ils devraient avoir la passion d'*[exhorter]* leurs frères et sœurs dans la foi à **marcher d'une manière digne de la vocation qui [leur] a été adressée**, à être tout ce que le Seigneur veut qu'ils soient.

Dans le Nouveau Testament, le verbe **marcher** désigne souvent la conduite de tous les jours, et c'est là le thème des trois derniers chapitres de l'épître aux Éphésiens. Dans les premiers 16 versets du chapitre 4, Paul met l'accent sur l'unité ; et dans le reste du chapitre, il le met sur la particularité de la marche chrétienne. Dans les chapitres 5 et 6, il met l'accent sur la pureté morale, la sagesse, le contrôle du Saint-Esprit, la conduite dans la famille, et le combat qu'est la marche chrétienne.

Le terme *axios* (**digne**) a comme racine l'idée de l'équilibre d'une balance – ce qu'il y a sur un des plateaux doit être équilibré par un poids égal sur l'autre. Par extension, le terme en est venu à être utilisé pour décrire tout ce qui devait correspondre à quelque chose d'autre. Quelqu'un qui est digne de son salaire est quelqu'un dont le travail de la journée correspond à la valeur de son salaire journalier. Le croyant qui marche **d'une manière digne de la vocation qui [lui] a été adressée** est quelqu'un dont la vie quotidienne correspond à la position élevée qui est celle d'un enfant de Dieu et d'un cohéritier de Christ. Sa vie pratique est à la hauteur de sa position spirituelle.

**La vocation qui vous a été adressée** est l'appel souverain de Dieu à la conversion (voir 1 Th 2.12). Jésus a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6.44 ; voir aussi v. 65). À une autre occasion, il a dit : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12.32). Paul nous dit que ceux que Dieu « a prédestinés, il les a aussi appelés ;



et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Ro 8.30). Comme l'apôtre l'a dit au début de la présente lettre : « Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui » (Ép 1.4). Personne ne peut être sauvé sans recevoir Jésus-Christ comme son Sauveur. Mais personne ne peut choisir Christ s'il n'a pas déjà lui-même été choisi par le Père et le Fils. Jésus a expliqué à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jn 15.16).

Paul mentionne souvent **la vocation** (*klêsis*) du croyant, qui, dans ce cas-ci, désigne l'appel souverain et efficace du Seigneur à la conversion (Ro 11.29 ; 1 Co 1.26 ; Ép 1.18 ; 4.1,4 ; Ph 3.14 ; 2 Th 1.11 ; 2 Ti 1.9 ; voir aussi Hé 3.1 ; 2 Pi 1.10).

Si Dieu ne nous avait pas appelés ni choisis, le fait que nous le choisissons serait sans valeur. Ou plutôt : si Dieu ne choisissait pas les hommes, aucun d'eux *ne voudrait* le choisir par lui-même, parce que l'homme naturel – qui qu'il puisse être – est ennemi de Dieu (Ro 8.7). La vérité merveilleuse de l'Évangile, c'est que Dieu a, non seulement, envoyé son Fils *comme* moyen de salut (Ro 5.8), mais qu'il l'a aussi envoyé *chercher* les perdus pour les sauver (Lu 19.10). Dieu ne s'est pas contenté de rendre le salut disponible, il a également appelé à lui ses élus.

C'est pour cela que notre **vocation** est une « vocation céleste » (Hé 3.1), « une sainte vocation » (2 Ti 1.9). Et c'est pour cela que le chrétien qui répond est déterminé à courir « vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ » (Ph 3.14).

## LES CARACTÉRISTIQUES D'UNE MARCHE DIGNE

en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. (4.2,3)

Paul énumère ici cinq éléments essentiels de vie chrétienne fidèle, cinq attitudes nécessaires pour qu'une marche soit digne de la vocation reçue du Seigneur.

## 1. L'humilité

Ces caractéristiques, dont l'**humilité** est le fondement, forment une progression, dans laquelle l'exercice de chacune conduit aux suivantes.

Le terme *tapeinophrosunê* (**humilité**) est un mot composé qui désigne littéralement le fait de penser et de juger sans s'élever soi-même, et donc d'être humble dans ses pensées. John Wesley a fait la remarque suivante : « ni les Romains ni les Grecs n'avaient de terme pour *humilité* ». L'idée même leur était tellement étrangère et tellement répugnante qu'ils n'avaient aucun terme pour la décrire. Ce terme grec a apparemment été créé par les chrétiens, probablement par Paul lui-même, pour décrire une qualité pour laquelle aucun mot n'existait. Pour les fiers Grecs et Romains, leurs termes *ignoble*, *lâche*, et d'autres encore, étaient suffisants pour décrire la personne « anormale » qui ne se considérait pas elle-même avec orgueil et satisfaction de soi. Lorsque, durant les premiers siècles de l'ère chrétienne les écrivains païens commenceront à emprunter le terme *tapeinophrosunê*, ils lui donneront toujours un sens péjoratif – fréquemment en parlant de chrétiens – parce que, pour eux, l'humilité est une honteuse faiblesse.

Mais l'**humilité** est la plus fondamentale des vertus chrétiennes. Nous sommes loin de pouvoir plaire à Dieu si nous n'avons pas d'**humilité**, tout comme notre Seigneur n'aurait pas pu plaire à son Père s'il ne s'était pas volontairement « dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, [...] se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2,7,8).

Pourtant, l'**humilité** est difficile à saisir, car si on se concentre trop sur elle, elle devient de l'orgueil, qui lui est diamétralement opposé. C'est une vertu qu'il faut rechercher, mais sans jamais prétendre l'avoir atteinte, car elle disparaît aussitôt. Seul Jésus, le

Fils parfaitement obéissant, pouvait, avec justice, dire qu'il était humble : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11.29). Il était le fils de Dieu descendu sur terre, pourtant, il est né dans une étable, ce sont des paysans qui l'ont élevé, il n'a jamais rien possédé, à part le vêtement qu'il portait, et on l'a enterré dans une tombe empruntée. Il aurait pu, quand il le voulait, exercer ses droits divins, ses prérogatives, et sa gloire, mais, obéissant et humble, il a refusé de le faire, parce qu'en le faisant il serait sorti de la volonté de son Père. Si le Seigneur de gloire a marché dans l'**humilité** lorsqu'il était sur terre, que pouvons-nous faire d'autre, nous ses disciples imparfaits ? « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jn 2.6).

Bien que l'**humilité** soit centrale au caractère chrétien, aucune vertu n'est plus étrangère aux voies du monde. Le monde exalte l'orgueil, pas l'**humilité**. À travers les siècles, la nature humaine, conduite par Satan, le prince de ce monde, a repoussé l'**humilité** et préconisé l'orgueil. On considère le plus souvent l'**humilité** comme une faiblesse, une infirmité, quelque chose d'ignoble qu'il faut mépriser. On se glorifie sans vergogne de son travail, de ses enfants, de ce qu'on a accompli, etc. La société aime reconnaître et louer ceux qui ont accompli quelque chose de grand. C'est l'ostentation, la fierté, la vanité et l'exaltation de soi qui sont à la mode.

Malheureusement, l'Église reflète souvent la perspective et les façons de faire humaines. Elle établit des programmes et s'organise autour de l'attrait superficiel des récompenses, des trophées et du renom. Nous semblons avoir trouvé une manière « acceptable » d'encourager la fierté, parce que nous le faisons au nom de l'Évangile. Mais en le faisant, nous contredisons l'Évangile même que nous prétendons proclamer, parce que la caractéristique de l'Évangile est l'**humilité**, pas l'orgueil ni l'exaltation de soi. On ne peut pas servir Dieu selon les voies du monde. Dieu

appelle à l'**humilité**, et on ne peut accomplir son œuvre que dans l'**humilité**.

### *Humilité et orgueil (le premier péché)*

Le premier péché a été le péché d'orgueil, et tous ceux qui ont suivi en ont été une espèce d'extension. C'est l'orgueil qui a conduit l'ange Lucifer à s'exalter au-dessus de son Créateur et Seigneur. Parce que l'« astre brillant, fils de l'aurore » s'est mis à dire : « Je, je, je » en s'opposant à la volonté de Dieu, il a été précipité hors du ciel (És 14.12-23). Parce qu'il a dit : « Je suis un dieu », le Seigneur l'a précipité « de la montagne de Dieu » (Éz 28.11-19). Le péché originel d'Adam et Ève a été l'orgueil. Ils ont mis leur propre compréhension au-dessus de celle de Dieu (Ge 3.6,7). L'auteur des proverbes donne les avertissements suivants : « Quand vient l'orgueil, vient aussi l'ignominie » (11.2), « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (16.18), et : « Des regards hautains et un cœur qui s'enfle, cette lampe des méchants, ce n'est que péché » (21.4).

Notre seule protection contre l'orgueil, et notre seule source d'**humilité**, est une vision claire de la personne de Dieu. L'orgueil est une concurrence pécheresse faite à Dieu, et l'**humilité** est la vertu de la soumission à sa volonté pour sa gloire suprême. Jacques nous avertit d'ailleurs que « Dieu résiste aux orgueilleux, mais [qu']il fait grâce aux humbles » (Ja 4.6 ; voir aussi Ps 138.6)

L'orgueil prend bien des formes. On peut être tenté d'être fier de ses capacités, de ses possessions, de son éducation, de son rang social, de son apparence, de son influence, et même de sa connaissance de la Parole de Dieu ou de ce qu'on a accompli en matière de religion. Mais partout dans les Écritures, Dieu appelle son peuple à l'**humilité**. « L'humilité précède la gloire » (Pr 15.33). « Le fruit de l'humilité, de la crainte de l'Éternel, c'est la richesse, la gloire et la vie » (Pr 22.4). « Qu'un autre te loue, et non ta bouche, un étranger, et non tes lèvres » (Pr 27.2).

*L'humilité joue un rôle dans toute bénédiction spirituelle*

L'**humilité** joue un rôle dans toute bénédiction spirituelle. Tout comme tout péché a ses racines dans l'orgueil, toute vertu a les siennes dans l'**humilité**. Celle-ci permet de se voir tel qu'on est, parce que par elle on se voit devant Dieu tel qu'il est. Tout comme l'orgueil joue un rôle dans tous nos conflits avec les autres, dans toutes nos difficultés de communier avec le Seigneur, l'**humilité** joue un rôle dans toutes les relations humaines harmonieuses, dans toutes les victoires spirituelles, et dans tous les moments de joyeuse communion avec le Seigneur.

À l'époque de l'esclavage aux Antilles, un groupe de chrétiens moraves se sont aperçu qu'il leur était impossible de témoigner aux esclaves parce que ceux-ci étaient tenus presque totalement à l'écart de la classe dirigeante – dont beaucoup de membres auraient considéré qu'ils se rabaissaient en adressant la parole à des esclaves. Mais deux jeunes missionnaires étaient déterminés à approcher ces gens opprimés quoi qu'il leur en coûte. Pour obéir à l'appel de Dieu, ils se sont joints aux esclaves. Ils travaillaient et vivaient avec eux, et se sont faits littéralement leurs semblables – en partageant leur dur labeur, leurs coups et autres mauvais traitements. Est-il surprenant que les deux missionnaires aient gagné le cœur de ces esclaves, dont beaucoup ont accepté pour eux-mêmes le Dieu qui pouvait pousser des hommes à un tel renoncement d'amour ?

En fait, on ne peut même pas devenir chrétien sans d'abord s'humilier, sans se reconnaître pécheur et digne seulement de la juste condamnation de Dieu. Jésus a dit : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque se rendra humble [...] » (Mt 18.3,4). Au sommet de sa renommée et de sa reconnaissance comme prophète, Jean-Baptiste a dit de Jésus : « je ne suis, pas digne de porter ses souliers » (Mt 3.11), et : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue »

(Jn 3.30). Marthe se tenait très occupée, ostensiblement pour Jésus, mais à trois occasions nous voyons Marie humblement assise aux pieds de Jésus. Les auteurs des quatre Évangiles se dissimulent eux-mêmes et font voir Jésus. Comme il leur aurait été facile d'inclure des détails élogieux sur eux-mêmes. Matthieu se décrit comme un publicain méprisé, ce qu'aucun des trois autres auteurs ne mentionne de lui. Il ne dit rien, par contre, du festin qu'il a donné pour que ses collègues puissent rencontrer Jésus. À cause de l'humilité de Matthieu, il a fallu que Luc nous rapporte cet événement.

Marc a probablement écrit sous la tutelle de Pierre et, peut-être sous son influence, il n'a pas rapporté les deux choses les plus étonnantes qui soient arrivées à celui-ci : sa marche sur les eaux et sa confession de Jésus comme le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jean ne se mentionne jamais par son nom, mais se décrit comme « le disciple que Jésus aimait ». Dans un recueil de vieilles citations, j'ai trouvé cet excellent paragraphe écrit par Thomas Guthrie :

Les plus grands édifices, les plus hautes tours, les plus élevés des clochers reposent sur de profondes fondations. La sûreté des dons éminents et des grâces prééminentes repose sur leur association avec une humilité profonde. Ils sont dangereux sans elle. Les grands hommes doivent être des hommes bons. Regardez un grand navire, un monstre de la mer avec ses hauts mats et ses nuages de voiles. Comment se stabilise-t-il sur les vagues et avance-t-il tout droit sur les eaux mouvantes, comme s'il avait une vie propre, se contrôlant elle-même ? [...] Pourquoi n'est-il pas couché sur ses baux, et envoyé par le fond ? Parce que, invisible sous la surface de la mer, une grande coque bien lestée maintient son équilibre et s'appuie sur l'eau, et le garde d'aplomb sous la poussée de ses voiles et sur le sein de la vaste mer. De la même façon, pour garder le saint droit et l'empêcher de tomber, Dieu fait la grâce à celui à qui il a fait de merveilleux dons d'ajouter l'humilité en proportion.

*Les fondements de l'humilité*

L'**humilité** commence par une bonne conception de soi-même. Bernard de Clairvaux a dit que c'était « la vertu qui permet à un homme de voir sa propre indignité ». Elle commence avec une évaluation de soi-même honnête, sans embellissements, et sans retouches. La première chose dont celui qui est honnête constate la présence en lui-même, est le péché, et une des marques les plus certaines de la véritable **humilité** est la confession quotidienne des péchés. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1.8,9). Paul dit : « Nous n'osons pas nous égarer ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence » (2 Co 10.12). Ce n'est pas seulement manquer de spiritualité, mais également d'intelligence, de se juger en se comparant aux autres. Nous avons tous tendance à exagérer nos qualités et à minimiser celles des autres. L'**humilité** nous ôte nos lunettes aux verres teintés de rose et nous permet de nous voir exactement tels que nous sommes. Paul dit que nous ne sommes pas « par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité vient de Dieu » (2 Co 3.5).

Ensuite, l'**humilité** nécessite une bonne conception de Christ. Il est la seule norme à laquelle on puisse mesurer la justice et le fait qu'on plaise ou non à Dieu. Nous devrions avoir comme but rien de moins que « marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jn 2.6), et Jésus a marché à la perfection. Ce n'est que de lui que Dieu a jamais dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Mt 3.17 – *Darby*).

Enfin, l'**humilité** nécessite une bonne conception de Dieu. Lorsqu'on étudie la vie de Jésus dans les Évangiles on en vient à

constater de plus en plus sa perfection humaine : son **humilité** parfaite, sa soumission parfaite au Père, son amour parfait, sa compassion et sa sagesse parfaites. Mais, au-delà de sa perfection humaine, nous en venons à voir sa perfection divine : sa puissance sans limites, sa connaissance du cœur et des pensées des hommes, son autorité pour guérir les maladies, chasser les démons, et même pardonner les péchés. Nous en venons à voir Jésus-Christ comme Ésaïe a vu le Seigneur : « assis sur un trône très élevé ». Et nous voulons crier avec les séraphins : « Saint, saint, saint est l'Éternel des armées », et avec le prophète lui-même : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées » (És 6.1,3,5).

Lorsque Paul se regarde et se voit tel qu'il est, il se voit comme le premier des pécheurs (1 Ti 1.15). Lorsque Pierre s'est regardé, dans la pleine conscience de qui était Christ, il s'est écrié : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur » (Lu 5.8). Lorsque Job s'est vu, dans la pleine conscience de qui était Dieu, il s'est écrié : « je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » (Job 42.6).

Notre réussite en affaires, notre renom, notre éducation, notre richesse, notre personnalité, nos bonnes œuvres, et quoi que ce soit d'autre que nous puissions avoir ou être par nous-mêmes, sont sans valeur aucune devant Dieu. Plus nous nous appuyons sur ces choses et nous en glorifions, plus grande est la barrière qu'elles forment à notre communion avec Dieu. Tous doivent paraître devant le Seigneur en sachant que rien ne les justifie et que tout les condamne. Mais lorsqu'ils y vont avec l'esprit repentant du publicain en disant : « Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur », Dieu est heureux de les accepter avec amour. « Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (Lu 18.13,14).



## 2. La douceur

L'humilité produit toujours la **douceur**. La **douceur** est un des signes les plus certains d'humilité véritable. On ne peut pas posséder la **douceur sans** l'humilité, et on ne peut pas posséder la **douceur avec** l'orgueil. Tout comme l'orgueil et l'humilité, l'orgueil et la **douceur** s'excluent mutuellement.

### *La nature de la douceur*

Le terme *praotês* (**douceur**) désigne une **douceur** d'esprit, un contrôle de soi, qui sont à l'opposé de l'esprit de rancune et du désir de vengeance. Jésus a utilisé l'adjectif connexe dans sa troisième béatitude (« Heureux les *débonnaires* » – Mt 5.5) et pour décrire son propre caractère (« je suis doux » – Mt 11.29). La **douceur** fait partie du fruit de l'Esprit (Ga 5.23), et devrait caractériser tout enfant de Dieu (Col 3.12 ; voir aussi Ph 4.5).

Le terme *praotês* n'évoque aucunement la faiblesse, la timidité, l'indifférence, ou la lâcheté. On l'utilisait en parlant d'animaux sauvages apprivoisés, surtout des chevaux qu'on avait domptés et dressés. De tels animaux ont toutes leurs forces, mais leur volonté est soumise à celle de leur maître. Le lion dompté est encore aussi fort, mais c'est son dompteur qui contrôle sa puissance. Le cheval peut toujours courir aussi vite, mais il ne le fait que quand et où son maître lui ordonne de courir.

### *Exemples bibliques de la douceur*

La **douceur**, c'est la puissance contrôlée. La **douceur** biblique, c'est la puissance sous le contrôle de Dieu. Une personne douce est normalement tranquille, reposante, agit sans brusquerie et ne se venge pas, ne s'affirme pas, ne tient pas rancune et ne se tient pas sur la défensive. Lorsque les soldats sont venus l'arrêter dans le jardin de Gethsémané, et que Pierre a sorti son épée pour défendre son Seigneur, Jésus a dit : « Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon

Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? » (Mt 26.53.) Même dans son humanité, Jésus avait à sa disposition la puissance divine infinie, qu'il aurait pu employer n'importe quand pour se défendre. Pourtant il ne l'a pas fait une seule fois. Son refus d'utiliser la puissance divine pour quoi que ce soit d'autre que faire la volonté de son Père est l'exemple suprême de la **douceur** — la puissance contrôlée.

David a fait montre de la même **douceur** lorsqu'il a refusé de tuer le roi Saül dans la caverne d'En-Guédi, alors qu'il en avait l'occasion, et que du point de vue humain il aurait été justifié de le faire (1 S 24.1-7). Après qu'il soit lui-même devenu roi, il a encore démontré la retenue de la **douceur** lorsqu'il a refusé de se venger des provocations, des malédictions et des pierres que lui jetait Schimeï (2 S 16.5-14).

L'Écriture décrit Moïse comme « un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre » (No 12.3). Pourtant, il a osé affronter Pharaon au nom du Seigneur (voir Ex 5 – 12), de même qu'Israël dans ses moments de rébellion et d'idolâtrie (32.19-29), et jusqu'au Seigneur lui-même pour qu'il pardonne le péché de son peuple (32.11-13,30-32). Pourtant Moïse n'avait pas confiance en lui-même mais au caractère du Seigneur et en ses promesses. Lorsque Dieu l'a tout d'abord appelé, il a répondu : « Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche et la langue embarrassées » (4.10). En servant le Seigneur tout au long de sa vie, Moïse avait la verge de Dieu pour lui rappeler les œuvres merveilleuses que celui-ci l'avait appelé à accomplir seulement par la force qu'il lui communiquerait. La marque de la **douceur** de Moïse est le fait qu'il n'était rien et que Dieu était tout. Comme l'a fait remarquer Martyn Lloyd-Jones : « Être doux, c'est en avoir bien fini avec soi-même. »

Pourtant, celui qui est doux est quand même capable de juste colère et d'action lorsque la Parole de Dieu est attaquée, comme

Jésus l'a été lorsqu'il a vu que la maison de son Père avait été transformée en une caverne de voleurs et qu'il en a chassé les coupables (Mt 21.13). Comme Paul le dira plus tard dans cette lettre, il est possible d'être en colère et de ne pas pécher (Ép 4.26). Comme le Seigneur lui-même, celui qui est doux ne répond pas par des injures lorsqu'il est injurié (1 Pi 2.23). Lorsqu'il se fâche, c'est à cause de ce qui attaque la réputation de Dieu ou de ce qui fait du tort aux autres, pas à cause de ce qu'on lui fait à lui. De plus, il contrôle sa colère, et la dirige. Il ne cède pas à une explosion émotive qui atteint tous ceux qui sont à portée.

### *Les attributs de la douceur*

Une des caractéristiques de la véritable **douceur** est le contrôle de soi. Ceux qui se mettent en colère chaque fois que quelque chose les dérange ou leur crée un inconvénient ne connaissent rien de la **douceur**. « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes » (Pr 16.32). Deux autres caractéristiques de la **douceur** que nous avons déjà mentionnée, c'est la colère devant ce qui porte atteinte au nom ou à l'œuvre de Dieu et *l'absence* de colère devant les offenses ou les blessures personnelles.

Celui qui est doux se soumet de bon cœur à la Parole de Dieu, quelles qu'en soient les conséquences, et reçoit humblement « la parole qui a été plantée » (Ja 1.21). C'est aussi un pacificateur, qui pardonne facilement un frère qui a péché et aide à le redresser (Ga 6.1). Finalement, celui qui est vraiment doux selon les normes de Dieu montre la bonne attitude envers les perdus. Il ne les toise pas de haut en se sentant supérieur, mais il aspire à leur conversion, car il se souvient que lui aussi était autrefois perdu – et le serait encore si ce n'était de la grâce de Dieu. Nous devons être « toujours prêts à [nous] défendre avec **douceur** [*praotês*] et respect devant quiconque [nous] demande raison de l'espérance qui est en [nous] » (1 Pi 3.15). Pas seulement les femmes chrétiennes, mais

tous les chrétiens devraient posséder « la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible » (1 Pi 3.4).

### 3. La patience

Une troisième attitude qui caractérise la marche chrétienne digne est la **patience** qui découle de l'humilité et de la douceur. Le terme *makrothumia* (**patience**) est parfois traduit « longanimité » (2 Co 6.6). Celui qui est patient supporte les circonstances difficiles et n'y cède jamais.

#### *Exemples bibliques de la patience*

Dieu a commandé à Noé de construire une arche dans le désert, loin de toute source d'eau et à un moment où il n'y avait jamais eu de pluie sur la terre. Noé, tout en prêchant le jugement de Dieu à venir, s'est attelé au travail pendant 120 ans.

Abraham a dû attendre 20 ans l'accomplissement d'une promesse de Dieu. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit : « Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint ce qui lui avait été promis » (Hé 6.15). Dieu avait promis à Abraham que sa descendance formerait une grande nation (Ge 12.7), et pourtant, il ne lui a pas donné Isaac, le fils de la promesse, avant qu'il ait près de cent ans. « Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu » (Ro 4.20).

La chronique des saints fidèles de l'Ancien Testament qu'on trouve dans l'épître aux Hébreux, mentionne deux fois la patience de Moïse : « Il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ; il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invincible » (Hé 11.25-27).

Jacques dit : « Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur » (Ja 5.10). Lorsque Dieu a appelé Jérémie, il a dit à son prophète que personne ne croirait son message et qu'il serait haï, injurié et persécuté (Jé 1.5-19). Pourtant Jérémie a servi le Seigneur fidèlement et patiemment jusqu'à la fin de sa vie. De façon semblable, lorsque Dieu a appelé Ésaïe, il lui a dit que la nation ne l'écouterait pas et ne se détournerait pas de son péché (És 6.9-12). Pourtant, tout comme Jérémie, il a prêché et exercé son ministère avec une fidélité patiente.

Paul est prêt à supporter les difficultés, les afflictions, le ridicule ou la persécution pour servir patiemment son Maître. Après que le prophète Agabus ait prédit son arrestation et son emprisonnement, il demande aux chrétiens de Césarée : « Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (Ac 21.13).

### *L'impact de la patience : D<sup>r</sup> Livingstone*

Lorsque H. M. Stanley est allé en Afrique en 1871 pour retrouver David Livingstone et rapporter de ses nouvelles, il a passé plusieurs mois en compagnie du missionnaire, et a méticuleusement observé l'homme et son œuvre. Livingstone n'a pas soulevé avec Stanley les questions spirituelles, mais la compassion patiente et aimante de Livingstone pour les Africains dépassait l'entendement de Stanley. Il ne pouvait pas comprendre comment le missionnaire pouvait avoir tant d'amour et de patience pour ces païens arriérés qu'il servait depuis si longtemps. Livingstone se dépensait littéralement et inlassablement au service de gens qu'il n'avait aucune raison d'aimer, si ce n'était pour l'amour de Christ. Stanley écrivit dans son journal : « Lorsque j'ai vu cette patience inépuisable, ce zèle inlassable, et ces fils de l'Afrique éclairés, je suis devenu chrétien près de lui, malgré qu'il ne m'en a jamais touché mot. »

Aristote a dit que la plus grande vertu des Grecs était leur refus de tolérer toute insulte et leur promptitude à remettre la pareille. Mais ce n'est pas là ce que Dieu veut pour son peuple. Le saint qui est patient supporte tout ce qu'on lui fait. Il use « de patience envers tous » (1 Th 5.14), même envers ceux qui le mettent à bout. Il est patient avec ceux qui le calomnient et qui doutent de ses motifs pour servir le Seigneur.

Le saint qui est patient accepte le plan de Dieu pour toutes choses, sans douter et sans murmurer. Il ne se plaint pas si son appel semble moins prestigieux que celui d'un autre, ou lorsque le Seigneur l'envoie dans un endroit dangereux ou difficile. Il se souvient que le fils de Dieu a quitté sa demeure céleste remplie d'amour, de sainteté et de gloire, pour descendre sur cette terre où on le haïrait, le rejetterait, cracherait sur lui et le crucifierait – sans qu'il ne rende une seule fois le mal pour le mal ou se plaigne à son Père.

#### 4. L'amour indulgent

Une quatrième caractéristique d'une vie chrétienne digne est l'amour indulgent. Paul dit aux croyants d'Éphèse qu'ils doivent [*se supporter*] **les uns les autres avec amour**. Pierre nous dit que « l'amour couvre une grande multitude de péchés » (1 Pi 4.8). Il jette une couverture sur les péchés des autres, pas pour les justifier ou les excuser, mais pour empêcher qu'ils soient plus connus qu'il n'est nécessaire. « La haine excite des querelles, mais l'amour couvre toutes les fautes » (Pr 10.12). L'amour indulgent accepte les blessures des autres tout en continuant à les aimer.

L'amour indulgent ne peut être que l'amour *agapê*, parce que seul cet amour-là donne continuellement et inconditionnellement. L'amour *erôs* est essentiellement l'amour de soi, parce qu'il se soucie des autres seulement à cause de ce qu'il peut en retirer. C'est l'amour qui prend sans donner. L'amour *philia* est surtout un amour réciproque, l'amour qui donne tant qu'il reçoit. Mais l'amour *agapê*

est un amour sans réserves et désintéressé, un amour qui est prêt à donner, qu'il en retire quelque chose ou non. C'est une bienveillance irrépressible, une bonté invincible – un amour qui s'étend même à ses ennemis et prie pour ses persécuteurs (Mt 5.43,44). C'est pourquoi l'amour indulgent dont Paul parle ici ne peut être que l'amour *agapê*.

## 5. L'unité

Quand on possède l'humilité, la douceur, la patience et l'amour indulgent, on ne peut faire autre chose que [*s'efforcer*] **de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix**. Le verbe *soudazô* (*s'efforcer*) veut littéralement dire « s'empresseur », et de cela découle le sens de zèle, de diligence. Un commentateur exprime cette action comme « avoir un zèle saint qui exige un engagement complet ». Paul utilise ce terme lorsqu'il dit à Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Ti 2.15 ; voir aussi Tit 3.12,13 – « hâte-toi [...]. Aie soin... »).

### *L'unité à travers le Saint-Esprit : une préoccupation fondamentale*

Chaque croyant devrait s'efforcer constamment **de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix**. Paul ne parle pas de l'unité organisationnelle, telle que celle que préconisent beaucoup de dénominations ou le mouvement œcuménique. Il parle de **l'unité de l'Esprit**, intérieure et universelle, qui lie chaque croyant véritable à tous les autres. Comme il le dit clairement, il s'agit de **l'unité de l'Esprit** qui agit dans la vie des croyants. Elle ne vient pas du dehors, mais de l'intérieur, et elle se manifeste par les qualités intérieures d'humilité, de douceur et de patience, et par de l'amour indulgent.

L'Église ne crée pas, et ne peut pas créer, **l'unité** spirituelle. Seul le **Saint-Esprit** la crée. « Nous avons tous, en effet, été baptisés

dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit [...] il y a plusieurs membres et un seul corps » (1 Co 12.13,20 ; voir aussi Ro 8.9). C'est pour cette **unité de l'Esprit** que Jésus a prié avec ferveur dans la Chambre haute peu de temps avant sa trahison et son arrestation : « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous, [...] afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous [...]. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, – moi en eux, et toi en moi, – afin qu'ils soient parfaitement un » (Jn 17.11,21-23).

*Notre rôle au sein de l'unité spirituelle : marcher d'une manière digne*

L'Église a comme responsabilité **de conserver l'unité de l'Esprit**, par la vie de ses membres, en marchant fidèlement d'une manière digne de l'appel de Dieu (v. 1), en manifestant Christ au monde par son unité en lui (voir Ro 15.1-6 ; 1 Co 1.10-13 ; 3.1-3 ; Ph 1.27). Le monde recherche constamment l'unité qu'il n'arrive pas à trouver. Toutes les lois, les conférences, les traités, les accords et les ententes n'arrivent pas à créer l'unité ou la paix. Quelqu'un a dit que tous les traités signés au cours de l'histoire ont été rompus. Il n'y a pas, et il ne peut y avoir, de paix pour les méchants (És 48.22). Tant que le moi occupe le centre, tant que l'homme se préoccupe principalement de ses sentiments, de son prestige et de ses droits personnels, il ne peut y avoir d'unité.

**Le lien** qui conserve l'unité est la **paix**, cette attache spirituelle qui entoure le saint peuple de Dieu et le garde uni. C'est **le lien** que Paul décrit aux Philippiens comme « un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée » (Ph 2.2). Derrière **le lien de la paix**, il y a l'amour, que dans sa lettre aux Colossiens Paul appelle « le lien de la perfection » (Col 3.14).



L'humilité produit la douceur, la douceur la patience, la patience l'amour indulgent ; et ces quatre choses [*conservent*] **l'unité de l'Esprit par le lien de la paix**. Ces vertus, et **l'unité** surnaturelle qu'elles manifestent forment probablement le témoignage le plus puissant que l'Église puisse avoir, parce qu'elles contrastent tellement avec les attitudes et le manque d'unité qu'on trouve dans le monde. Aucun programme ni méthode, peu importe avec quels soins ils sont conçus et appliqués, ne peuvent ouvrir une porte à l'Évangile comme peuvent le faire les croyants individuels lorsqu'ils sont véritablement humbles, doux, patients, et indulgents dans l'amour, et démontrent l'unité paisible du Saint-Esprit.

## LA CAUSE D'UNE MARCHE DIGNE

**Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme vous aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.** (4.4-6)

Tout ce qui a trait au salut, à l'Église et au royaume de Dieu repose sur le concept de l'unité, comme Paul le souligne en disant sept fois **un seul** en l'espace de trois versets. La cause, ou le fondement, de l'unité visible est l'unité intérieure. L'unité pratique repose sur l'unité spirituelle. Pour souligner l'unité de l'Esprit, Paul énumère les éléments d'unité qui sont intrinsèques à notre doctrine et à notre vie.

Il ne s'étend pas sur ces divers éléments de l'unité, il les énumère seulement : **corps, Esprit, espérance, Seigneur, foi, baptême, et Dieu le Père**. Il souligne que l'unicité de ces éléments et de tous les autres aspects de la nature, du plan et de l'œuvre de Dieu doivent nous pousser à vivre comme un. Il est évident que le verset 4 est centré sur le Saint-Esprit, le verset 5 sur le Fils, et le verset 6 sur le Père.

## L'UNITÉ DE L'ESPRIT

**Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme vous aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; (4.4)**

Il n'y a qu'un seul corps de croyants, l'Église, qui se compose de tous les saints qui ont mis, ou mettront leur foi en Christ comme Sauveur et Seigneur. Il n'y a pas de corps dénominationnel, géographique, ethnique ou racial. Il n'y a pas de corps de païens, de Juifs, d'hommes, de femmes, d'esclaves ni de gens libres. Il n'y a que le **corps** de Christ, et l'unité de ce **corps** est l'élément central de l'épître aux Éphésiens.

Il est évident qu'il n'y a qu'un seul Esprit, le Saint-Esprit de Dieu, que possède chaque croyant et qui est donc la force unificatrice du **corps**. Les croyants sont individuellement des temples du Saint-Esprit (1 Co 3.16,17), et forment un « édifice bien coordonné [qui] s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur » en étant « édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » (Ép 2.21,22). L'Esprit « est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire » (Ép 1.14). Il est comme l'anneau (« le gage ») de fiançailles divin qui garantit à chaque croyant qu'il sera aux noces de l'Agneau (Ap 19.9).

Si tous les chrétiens marchaient dans l'obéissance au Saint-Esprit et dans sa puissance, d'abord notre doctrine et ensuite nos relations seraient purifiées et unifiées. L'unité spirituelle qui existe déjà serait manifestée de façon pratique par une complète harmonie au sein du peuple de Dieu.

Les croyants sont aussi unis dans **une seule espérance par [leur] vocation**. Notre vocation au salut est en fait une vocation à la ressemblance et à la gloire éternelles de Christ. En Christ, nous avons différents dons, différents ministères, différents lieux de service, mais **une seule [...] vocation**, celle d'être « saints et irréprochables devant lui » (Ép 1.4), d'être semblables à l'image de son

Fils » (Ro 8.29), ce qui se produira lorsque nous verrons le Christ glorifié (1 Jn 3.2). C'est l'Esprit qui nous a placés dans un seul corps et qui garantit notre gloire à venir.

## L'UNITÉ DANS LE FILS

**il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, (4.5)**

Il est également évident qu'il n'y a qu'un **seul Seigneur**, notre Sauveur Jésus-Christ. « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4.12). Paul dit aux Galates : « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel, annonçait un autre évangile s'écartant de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème ! » (Ga 1.8). « Ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent » (Ro 10.12).

En conséquence, il ne peut y avoir qu'une **seule foi**. Paul ne parle pas ici de l'acte de foi qu'on fait à la conversion ou de la foi continue qui produit la vie consacrée, mais plutôt du corps de doctrines révélées dans le Nouveau Testament. Il n'y a qu'une **seule foi** chrétienne véritable : « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jud 3). Notre **seule foi** est le contenu de la Parole révélée de Dieu. Un manque d'étude fidèle et minutieuse de cette Parole, les traditions acceptées sans examen, l'influence du monde, les penchants charnels et de nombreux autres éléments fragmentent la doctrine en différentes formes, parfois contradictoires. La Parole de Dieu contient de nombreuses vérités, mais ses vérités individuelles ne sont que des facettes harmonieuses de la seule vérité, qui est notre **seule foi**.

Il n'y a qu'un **seul baptême** pour les croyants. Le baptême spirituel par lequel le Saint-Esprit les place tous en un seul Corps est sous-entendu dans le verset 4. Le **seul baptême** dont il est question au verset 5 est plutôt le baptême d'eau, le moyen normal qu'offre le

Nouveau Testament au nouveau croyant pour confesser publiquement Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. Ce point de vue est préférable, parce que Paul a parlé successivement de chacun des membres de la Trinité. On pourrait dire que ce verset-ci est celui du Seigneur Jésus.

Le baptême d'eau est extrêmement important dans l'Église primitive, pas comme moyen de salut ou de bénédiction particulière, mais d'identification avec Jésus-Christ et d'unité en lui. Les croyants ne sont pas baptisés au nom d'une Église locale, d'un évangéliste bien connu, d'un dirigeant important ou même d'un apôtre, mais seulement au nom de Christ (voir 1 Co 1.13-17). Ceux qui, par **un seul Seigneur**, n'ont qu'**une seule foi**, démontrent cette unicité par **un seul baptême**.

## L'UNITÉ DANS LE PÈRE

**un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.** (4.6)

La doctrine fondamentale du judaïsme a toujours été : « L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » (De 6.4 ; voir aussi 4.35 ; 32.39 ; És 45.14 ; 46.9) et l'unicité de Dieu est aussi fondamentale pour le christianisme (voir 1 Co 8.4-6 ; Ép 4.3-6 ; Ja 2.19). Pourtant, le Nouveau Testament révèle aussi la vérité plus complexe que le **seul Dieu** existe en trois personnes : le **Père**, le **Fils** et le **Saint-Esprit** (Mt 28.19 ; Jn 6.27 ; 20.28 ; Ac 5.3,4).

L'expression **Dieu le Père** est souvent utilisée dans l'Écriture comme le titre divin qui inclut toute la Divinité, quoiqu'on voie clairement dans les textes du Nouveau Testament que le Père n'est jamais séparé en nature ou en puissance du Fils ou du Saint-Esprit. Ce que Paul souligne ici, ce ne sont pas les trois personnes distinctes de la Trinité, mais leurs rôles distincts, tout en montrant quand même leur unité en elles-mêmes et dans leur activité au

sein de l'Église. Celle-ci se manifeste sous les différents aspects présentés dans ces trois versets.

Notre **seul Dieu et Père** [...] est **au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous** avec le Fils et le Saint-Esprit. Cette affirmation englobante indique l'unité glorieuse, divine et éternelle que le Père donne aux croyants par son Esprit et par son Fils. Nous avons été créés par Dieu, nous sommes aimés de Dieu, sauvés par Dieu, adoptés par Dieu, contrôlés par Dieu, soutenus par Dieu, remplis de Dieu et bénis par lui. Nous sommes un seul peuple sous **un seul Dieu** souverain (**au-dessus de tous**), omnipotent (**parmi tous**) et omniprésent (**en tous**).